



Dir. artistique **DIDIER GIRAULDON**
06 83 05 63 68

13 rue Galpin Thiou – 37 000 Tours

compagnie.jabberwock@gmail.com
www.compagniejabberwock.com

LA FONCTION DE L'ORGASME

Revue de presse

SOMMAIRE

Le Petit Bulletin ▪ Mai 2018	2
La Nouvelle République ▪ Avril 2018	3
L'Autre Radio ▪ Avril 2018	3
Tourang'L Mag ▪ Avril 2018	4
La Nouvelle République ▪ Mai 2017	5
Info-Tours.fr ▪ Mai 2017	5
L'Yonne Républicaine ▪ Mai 2017	6
La Nouvelle République ▪ Avril 2017	6
Carnet d'Art ▪ Juin 2016	7
Froggy's Delight ▪ Mai 2016	9
Toute La Culture ▪ Mai 2016	9
LFM Radio (SEXcusez-moi) ▪ Mai 2016	10
TV Tours (Tout Sur Un Plateau) ▪ Mai 2016	10
Radio Campus Tours (Sortez !) ▪ Mai 2016	10
La Grande Parade ▪ Février 2016	10
Info-Tours.fr ▪ Avril 2016	11
La République de Seine-et-Marne ▪ Février 2016	12
La Gazette de Montpellier ▪ Février 2016	13
Causette ▪ Février 2016	13
Les Passerelles ▪ Janvier 2016	14
La Grande Parade ▪ Octobre 2015	15
Libération ▪ Novembre 2015	17
Carnet d'Art ▪ Février 2015	18
Carnet d'Art ▪ Février 2015	19
L'Essor Savoyard ▪ Janvier 2015	20
Le Dauphiné Libéré ▪ Janvier 2015	20
Junon ▪ Janvier 2015	21
L'Essor Savoyard ▪ Janvier 2015	23
Théâtral Magazine ▪ Janvier-février 2015	24
France Inter (La Tête au Carré) ▪ Novembre 2015	25
France Culture (L'Atelier Intérieur) ▪ Avril 2015	25
France Bleu Pays de Savoie ▪ Janvier 2015	25
TV8 Mont Blanc (Expression) ▪ Janvier 2015	25
France Culture (Mauvais Genres) ▪ Janvier 2015	25
Radio Libertaire (Les Oreilles Libres) ▪ Janvier 2015	25

Les articles repris ici
sont accessibles en ligne depuis notre site
www.compagniejabberwock.com
rubrique PRESSE

« PARLER DE L'ORGASME COMME D'UN VRAI THÈME SCIENTIFIQUE »

LE PETIT BULLETIN

Le Petit Bulletin n° 1094 ■ Mai 2018 ■ Par Aurélien Martinez

THÉÂTRE / INTERVIEW

"La Fonction de l'orgasme", c'est un seule-en-scène de la comédienne et metteuse en scène Constance Larrieu inspiré par les écrits de Wilhelm Reich, psychanalyste autrichien de la première moitié du siècle dernier qui s'intéressa à la sexologie. Et c'est, surtout, une sorte de savoureuse conférence théâtralisée sur l'orgasme abordé de diverses manières, et souvent avec humour. On en parle avec Constance Larrieu avant son passage mi-mai par le Nouveau Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas et le Pot au noir.

Comment avez-vous eu l'idée de faire un spectacle sur l'orgasme?

Constance Larrieu : Quand j'étais élève à l'École régionale d'acteurs de Cannes, je travaillais déjà sur les questions liées au désir, aux rapports amoureux, et aussi sur Sarah Kane. Un intervenant m'a alors conseillé de lire La Fonction de l'orgasme de Wilhelm Reich. J'ai trouvé ça un peu bizarre comme proposition – est-ce qu'il pense que j'ai des problèmes sexuels ?! Mais j'ai lu le livre, et ai finalement trouvé ça génial ! J'ai décidé d'en faire quelque chose au théâtre comme c'est un thème qui est très peu traité ; et quand il l'est, la sexualité est souvent abordée de manière un peu grivoise. L'idée était d'en parler comme d'un vrai thème scientifique...

Et ainsi le considérer comme un « objet légitime de recherche » comme vous le dites sur scène...

Oui. Tous les scientifiques qui, au fil des ans, se sont penchés sur la question ont souvent été décriés – certains se sont même fait virer des universités dans lesquelles ils travaillaient quand ils ont choisi de prendre l'orgasme comme un objet d'étude. J'avais envie de montrer que, théâtralement, c'est un véritable sujet à prendre à bras-le-corps alors même que la sexualité est partout – dans les magazines, à la télé... –, souvent d'ailleurs sous forme de pornographie ou de manuel d'éducation sexuelle très simpliste. Ce qui est intéressant avec Reich, c'est qu'il pose l'orgasme comme un projet politique et sociologique : si la satisfaction intime était répandue, il y aurait moins de problèmes dans la société.

Votre spectacle a des allures de conférence. Comment avez-vous travaillé pour que le rendu ne soit pas trop didactique ?

Avec Didier Giraudon, le co-metteur en scène, on s'est vraiment dit qu'on allait parler aux gens de manière frontale en livrant des faits historiques et scientifiques. Pour, ensuite, glisser petit à petit dans un monologue théâtral avec une implication physique importante, notamment en exploitant théâtralement tous les matériaux que nous avions à disposition : les schémas du livre, qui sont quand même très poétiques avec leurs images étranges auxquelles on a cherché des équivalents scéniques, mais aussi les interviews que l'on a menées avec des spécialistes d'aujourd'hui pour actualiser le propos. Et ainsi, sur scène, équilibrer les voix...

Le spectacle s'écarte aussi de la stricte conférence grâce à l'humour...

Oui. L'orgasme n'est pas un sujet qui est forcément facile à aborder pour tout le monde. En passant par le rire, on peut donner des informations importantes et nécessaires qui seraient sans doute plus difficiles à faire passer dans un monologue hyper sérieux. D'autant plus que le langage psychanalytique de Reich, que l'on a tout de même réécrit, est assez dense, et a donc besoin de ça pour passer au plateau. Sans tomber bien sûr dans l'extrême inverse en le rendant grivois voire salace.

Et, au fait, qui était Wilhelm Reich ?

C'était un élève psychanalyste de Freud, qui officiait avec lui à Vienne. Il a beaucoup travaillé dans la lignée de Freud avant de développer ses recherches. Pour Freud, l'orgasme féminin était vraiment un véritable continent noir limite effrayant. Reich, même si on ne peut quand même pas dire qu'il était féministe, a lui poussé les choses. C'est grâce à Reich qu'on a commencé à s'intéresser aux thérapies psychocorporelles et, plus tard, à la sexologie. Il a vraiment été un précurseur car, pour lui, ce qu'il appelle les névroses caractérielles, tout ce qui était plutôt de l'ordre de la névrose psychanalytique, pouvaient être traitées par le corps. Il pensait qu'en rétablissant le réflexe orgasmique, on allait pouvoir guérir les névroses sociales.

THÉÂTRE / CRITIQUE

Ça commence par une série de vidéos filmées façon selfie dans lesquelles la comédienne et metteuse en scène Constance Larrieu narre la genèse de son spectacle co-mis en scène avec Didier Giraudon :

sa rencontre avec le texte La Fonction de l'orgasme du psychanalyste autrichien Wilhelm Reich (1897 – 1957), sa volonté d'en faire une adaptation scénique avec tout un tas de comédiens et comédiennes, sa désillusion quand il a fallu se confronter à la faiblesse du budget alloué à la création, son choix de finalement transformer le projet en un monologue... Une entrée en matière décalée qui se poursuit avec elle dissertant seule en scène (ça coûte moins cher !) sur l'orgasme, avant de partir dans des scènes plus imagées où elle s'autorise à tourner de manière fantasque autour de son vaste sujet – comme cette drôle de séance de « sophrologie orgasmique ». Voilà bien un spectacle original tant dans la forme que dans le fond. Dans un décor légèrement kitsch avec ce tapis à poils longs et ces lumières chaudes, Constance Larrieu dresse, en tailleur saumon, une véritable ode à la jouissance en s'appuyant sur des bases théoriques solides (dont celles de Wilhelm Reich, disciple de Freud même si leurs points de vue ont vite divergé) qu'elle malaxe à sa guise. Et que, surtout, elle fait siennes. Car plus qu'une conférence didactique (même si on apprend plein de choses, notamment sur l'histoire de l'orgasme féminin), sa Fonction de l'orgasme, créée en 2015, est surtout un spectacle qui invite au lâcher prise et à l'explosion de tout ce qui nous maintient au sol. Un manifeste dédié au plaisir pour tous : voilà qui serait presque anarchiste en ces temps on ne peut plus rationnels.

Un amour de « week-end love »

La Nouvelle République ■ 17 avril 2018

Vendredi et samedi, Amboise et Montlouis unissent leurs moyens pour programmer deux créations féminines liées à l'amour. Ce « Week-end love » débutera vendredi au théâtre d'Amboise, avec « La Fonction de l'orgasme », écrit et interprété par Constance Larrieu, de la compagnie Jabberwock, mis en scène par Didier Girauldon. Humour, distance et décalage : le spectacle, à voir à partir de 15 ans, est une vraie-fausse conférence, inspirée du texte du psychanalyste Wilhelm Reich, paru en 1927 en Allemagne, censuré puis réédité en 1942 en Amérique, qui développe l'idée selon laquelle l'orgasme serait une source d'énergie et de santé mentale pour l'individu... À aucun moment racoleur mais bien délicat et très féminin, estiment les programmateurs, conquis.

Le deuxième temps fort du Week-end love aura lieu à la médiathèque d'Amboise, samedi. A partir de 16 h, Constance Larrieu lira les plus belles lettres d'amour envoyées lors du concours lancé en début d'année par les médiathèques de Montlouis et d'Amboise. Cette lecture sera gratuite. Ces lettres sont exposées à la médiathèque jusqu'à samedi soir. Enfin, à 18 h, samedi, la comédienne Adèle Zouane, clôturera cette série avec « À mes amours », spectacle que cette jeune comédienne a écrit, et qui raconte, de façon universelle, les différents visages de l'amour.



Interview de Constance Larrieu
et Didier Girauldon

L'Autre Radio ■ Avril 2018
Scannez pour écouter



Amboise : L'orgasme a réponse à tout

Tourang'L Mag ■ 2 avril 2018

Vendredi 20 avril, le théâtre Beaumarchais d'Amboise tamise ses lumières et échauffe les esprits... Car même si l'on va bel et bien parler sexualité, il sera surtout question de psychanalyse et du rôle de l'orgasme dans la société.

Quelques éditions plus tôt, nous vous parlions du baiser sous toutes ses coutures à l'occasion de la Saint-Valentin. Mais comme l'amour n'a pas de saisons, les communes d'Amboise et de Montlouis-sur-Loire s'unissent pour un week-end love avec deux spectacles rose bonbon vendredi 20 et samedi 21 avril. Il sera question de l'amour candide dans A mes Amours, monologue de Adèle Zouane, tiré de son livre éponyme. Mais aussi la forme la plus sulfureuse de la passion en se penchant sur La fonction de l'orgasme, interprétée par Constance Larrieu.

Une pièce qui doit aussi son nom à un ouvrage scientifique datant de 1927. Wilhelm Reich est alors le plus jeune collaborateur du professeur Sigmund Freud et publie sa première version de sa thèse sur l'orgasme en psychanalyse. Des travaux qui seront d'abord censurés puis réédités en 1942 pour une parution aux Etats-Unis. Il y développe l'idée selon laquelle l'orgasme serait une source d'énergie, appelé l'orgone, et de santé mentale pour les individus dont tous pourraient se servir pour améliorer les rapports sociaux. Un discours du docteur Reich que Constance Larrieu, avec l'aide de la compagnie tourangelle Jabberwock, prolonge sous la forme d'une conférence en trompe-l'œil. « Ce n'est pas du tout un manuel d'éducation sexuelle ! prévient la jeune comédienne. En tant qu'artiste, je ne me pose pas comme quelqu'un qui sait, mais comme quelqu'un qui cherche. Nous voulions surtout donner un autre aperçu de la sexualité, car on en parle trop peu sérieusement. C'est soit à travers la pornographie, soit à travers des conseils et des modes d'emploi. » Ainsi, c'est dans son tailleur rose bien cintré que l'artiste fait la liste des bienfaits de ce stade ultime du plaisir. Meilleure estime de soi, lutte contre l'anxiété, amélioration de l'humeur, le tout sans donner un manuel de bonne pratique, la pièce est en effet encore plus ambitieuse. « Ce qui nous intéressait, c'était de relier l'intime au politique. » confesse la comédienne. Deux thématiques qui s'entrechoquent souvent dans ce spectacle à mi-chemin entre la comédie, la conférence et le documentaire.

Si Constance Larrieu est bien seule en scène, elle s'appuie tout du long d'interviews de sexologues, de témoignages et confessions recueillis par l'équipe de création, à savoir le metteur en scène et un vidéaste professionnel.

C'est bien un travail collectif qui a abouti à la réalisation de ce projet ayant germé à la compagnie de Reims il y a trois ans. La comédienne souligne la force de l'œuvre originale qui n'est « pas du tout datée » selon elle, les récents événements internationaux liés aux droits des femmes lui donnant d'autant plus raison. Mais l'orgasme féminin n'est pas le cœur de cible du spectacle, Constance Larrieu se livrant à l'exercice de démontage des clichés de tout genre comme par exemple l'éjaculation, faux symptôme de la jouissance masculine. Un peu plus d'une heure d'exposé fourni, mais jamais rébarbatif, sans tabous, mais sans offenses. « Il y a forcément un côté érotique par rapport à l'œuvre d'origine, sans quoi ce serait vite lassant. Mais rien de choquant ou de vulgaire. » insiste l'interprète qui assure que son spectacle, indiqué pour les 15 ans ou plus, respecte la bienséance et la science.



Samedi à la Grange La Fonction de l'orgasme

la Nouvelle
République.fr

La Nouvelle République ■ 4 mai 2017

Après une représentation à guichet fermé le 8 mars, salle Thélème, à Tours, « La Fonction de l'orgasme », de la Compagnie Jabberwock, revient samedi 6 mai, à 20h30, à La Grange, à Luynes.

Cette « recherche théâtrale » de Didier Girauldon, Constance Larrieu et Jonathan Michel est inspirée d'un essai du psychanalyste Wilhelm Reich consacré au désir orgasmique. Reich y développe l'idée selon laquelle l'orgasme serait une source d'énergie vitale et de santé mentale pour l'individu que la société n'encouragerait pas afin de maintenir l'homme dans sa seule fonction de force de travail ; il serait un antidote à la névrose et au fascisme.

Constance Larrieu, seule en scène, mène l'enquête et livre ses conclusions sous forme d'une vraie/fausse conférence scientifique : un décalage détonant. La superposition d'archives, d'études, d'interviews, de confessions, de journaux intimes et de témoignages relatant les difficultés à monter ce projet – même à notre époque – transforme l'ensemble en un vrai monologue de théâtre. Ce passionnant essai théâtral s'appuie sur la vidéo et une subtile création sonore.



Un spectacle à découvrir ou à redécouvrir.

La Fonction de l'orgasme de passage à Luynes

Info
Tours.fr

Info-Tours.fr ■ 4 mai 2017

Après une soirée complète à Tours en mars.

La compagnie de théâtre tourangelle Jabberwock s'est notamment distinguée dans le paysage culturel local avec *La Fonction de l'orgasme*. Cette "recherche théâtrale" de Didier Girauldon, Constance Larrieu et Jonathan Michel sera de nouveau présentée en Touraine ce samedi 6 mai, à La Grange de Luynes à 20h30.

Il s'agit d'un monologue très dynamique, drôle, vivant de Constance Larrieu, pimenté de vidéos avec des entretiens parfois surprenants. La compagnie précise : "ce projet consiste en une adaptation théâtrale de *La Fonction de l'orgasme* de Wilhelm Reich paru en 1927 en Allemagne, censuré, puis réédité en Amérique en 1942. Elève très apprécié de Freud dont il finira par se distancer, Wilhelm Reich fut l'un des plus brillants et prometteurs psychanalystes de la génération des années 20.

L'orgasme, ou acmé de l'excitation génitale, est à la base de sa recherche : il s'agit d'un courant végétatif bio-électrique correspondant, chez l'homme, au rythme biologique le plus intime. Tout mauvais fonctionnement de l'orgasme détruit l'équilibre biologique et conduit à de nombreux troubles psychiques et somatiques.

La pensée de Reich invite à une réflexion éminemment positive : considérer l'orgasme comme une source de guérison face à la société génératrice de nos angoisses, une possibilité d'épanouissement et d'activité en général, un moyen d'aller vers l'autre et le monde extérieur, de se demander physiquement et concrètement comment être un individu dans un groupe."

La Fonction de l'orgasme présentée ce soir à Auxerre

L'YONNE
RÉPUBLICAINE

L'Yonne Républicaine ■ 3 mai 2017 ■ Par Isabelle Gautier

Ce soir, à 19h30, la comédienne Constance Larrieu interprète un spectacle sur la jouissance sexuelle au théâtre d'Auxerre.

À partir du livre de Wilhelm Reich, *La Fonction de l'orgasme*, Constance Larrieu, Didier Girauldon et Jonathan Michel ont mené une enquête sur ce stade ultime du plaisir sexuel. L'actrice restitue le fruit de ces recherches lors d'une fausse conférence.

S'agit-il d'un spectacle érotique ? Oui, d'une certaine manière. La scénographie avec son côté sensoriel, les costumes... C'est pour donner envie aux gens. Notre rêve secret, ce serait que les gens, rentrés chez eux, puissent expérimenter.

Faut-il donc venir en couple ? Pas seulement. Il y a des jeunes célibataires, des gens avec des enfants (plutôt à partir de 15 ans), et puis, bien sûr, des couples. On en a d'ailleurs qui se disputent pendant le spectacle. C'est très drôle?! Enfin, ils se disputent gentiment. C'est parce que le spectacle fait réfléchir chacun sur sa pratique et provoque des discussions. L'idée, c'est que cette pièce puisse parler à tout le monde.

Tout ce que vous dites dans cette fausse conférence est-il vrai ? Tout est exact. Y compris dans les vidéos. En fait, j'ai tenu un journal de bord lors du processus de création où je racontais ce que j'avais retenu ou appris lors de nos rencontres avec les spécialistes (philosophes, psychanalystes, sexologues, etc.)

Avez-vous appris quelque chose de surprenant lors de ces entretiens ? J'ai appris plein de choses. Notamment que l'orgasme féminin est une donnée politique. Que tous ceux qui ont fait des recherches sur l'orgasme ont été décriés, jamais pris au sérieux. J'ai découvert l'effet de l'orgasme dans le cerveau et le métier de gigolo. Enfin beaucoup de choses?!

Ce spectacle suscite-t-il davantage de confidences que d'autres ? Oui vraiment. Nous faisons des bords -plateaux (ce sera le cas à Auxerre, ndlr), des débats et à la sortie des théâtres, les gens viennent nous parler. Il y en a même qui nous ont envoyé des cartes postales?! Cette pièce libère énormément la parole?!

Y a-t-il quelque chose de commun entre un orgasme et le plaisir que suscitent les applaudissements d'un public conquis ? Bien sûr, c'est un très bon parallèle. Justement, on essaie dans la mise en scène de pousser très loin la métaphore, par le rythme, la spatialité... Le spectacle ne peut être enthousiasmant et jouissif pour le public, que s'il ressent combien c'est plaisant pour moi de le jouer. Et puis chaque soir, au théâtre, c'est une vraie rencontre. Comme dans un orgasme.

L'orgasme entre science, pétulance, rire et fantaisie

la Nouvelle
République.fr

La Nouvelle République ■ 27 avril 2017

Voulez-vous entendre une vraie fausse conférence sur la mécanique de nos désirs, eh bien voilà *La Fonction de l'orgasme* d'après Wilhelm Reich !

S'inspirant des problématiques développées par Wilhelm Reich, grand agitateur d'idées du XX^e siècle, « savant fou » mort en prison et précurseur des thérapies et libérations corporelles, Constance Larrieu nous offre une enquête sur le plateau (archives, études, interviews, confessions et témoignages à l'appui).

Un seul-en-scène pétillant et engagé tout acquis à la cause du plaisir dans une vraie fausse conférence craquante, mise en scène par Didier Girauldon et Constance Larrieu.

À l'origine du spectacle il y a une lecture, celle de *La Fonction de l'orgasme*, dans lequel Wilhelm Reich expose que l'énergie sexuelle, qui trouve son accomplissement naturel dans l'orgasme, est le premier moteur – plus ou moins enrayé – des comportements humains, tant psychologiques que sociaux ou politiques.

« *Le fait que l'homme, écrit-il, est la seule espèce qui ne suive pas la loi naturelle de la sexualité est la cause immédiate d'une série de désordres dévastateurs* ». Publié en 1927, puis en 1942, l'ouvrage est une des sources théoriques du mouvement de libération sexuelle des années 60. Épais tapis rose et douillet, marchepied bleu, projections vidéo et ballons de baudruche, musique et lumières, *La Fonction de l'orgasme* (le spectacle) est un vrai tourbillon.

Car, autant que de présenter la pensée de Reich, il s'agit de communiquer l'enthousiasme et les questions provoquées par sa lecture. À coups de digressions, témoignages et changements de registre, Constance Larrieu dessine non seulement son livre, mais aussi le personnage de sa lectrice, prenant ainsi le spectateur au jeu à ses risques et périls.

Constance Larrieu est actrice, metteuse en scène et violoniste. Pour *La Fonction de l'orgasme*, elle est aussi associée au vidéaste Jonathan Michel. C'est réjouissant !

Constance Larrieu La persévérante

Carnet d'Art ■ Juin 2016



Elle est la femme combattante qui construit des ponts, ceux qui lient le théâtre et la musique, le corps de l'acteur et le souffle du musicien, le texte et le rythme, le fond et la forme... Elle travaille sans cesse avec rigueur mais fantaisie. Elle est une lumière résolument féminine de la scène francophone.

Comment êtes-vous arrivée au théâtre ?

J'ai grandi dans une famille de musiciens. Très jeune, je voulais faire du violon mais mes parents sont reconnus dans ce milieu alors j'avais envie de m'en démarquer. J'ai toujours eu envie de réunir le rythme, la musicalité tout en pouvant raconter quelque chose d'une manière qui soit la plus expressive possible. C'est cette envie de raconter des choses qui m'a amenée au théâtre.

J'ai fait partie d'une équipe d'improvisation au centre de pratique musicale d'Annecy. Puis j'ai fait l'option théâtre au lycée Charles Baudelaire avec Dominique Oriol, c'est une rencontre qui m'a ouverte au théâtre contemporain et qui m'a fait découvrir des auteurs sur lesquels j'ai eu envie de travailler comme Sarah Kane, Heiner Müller ou Bernard-Marie Koltès.

En parallèle j'ai continué ma formation musicale et après le bac, j'ai décidé de faire une école d'acteur. J'étais déjà intéressée par la mise en scène mais je voulais avoir une formation de comédienne, éprouver moi-même les choses pour être apte à diriger les gens et comprendre ce qu'être sur un plateau veut dire. Je suis donc rentrée à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes, puis ai été, à ma sortie d'école, engagée auprès de Ludovic Lagarde, Olivier Cadiot et Laurent Poitreneaux comme comédienne dans l'équipe permanente de la Comédie de Reims.

Par la suite, j'ai rencontré Didier Girauldon qui est metteur en scène et comédien, comme moi et avec qui j'ai décidé de collaborer sur plusieurs projets. C'est une belle rencontre artistique, nous sommes très différents mais nous nous complétons.

Aujourd'hui je pense faire des spectacles très féminins et il est sans doute l'œil masculin dont j'ai besoin et vice-versa. Je m'interroge beaucoup sur la question du féminisme ; les femmes qui sont moins représentées dans la culture, par exemple. Comment peut-on

continuer à résister, tout en faisant des spectacles sensibles qui ne soient pas juste un coup de poing politique mais une recherche du politique dans le poétique.

La musique reste-t-elle indissociable de votre travail au théâtre ?

Petite, je voulais être chanteuse d'opéra, car c'est l'art qui allie au mieux le théâtre et la musique ; aujourd'hui, je mets en scène des opéras. Je travaille énormément avec des musiciens, ma démarche de comédienne et de metteuse en scène est toujours liée à la musique : soit par le choix des auteurs que j'ai envie de monter, soit par des écritures sur lesquelles j'ai envie de travailler. Je collabore avec des ensembles en tant que metteuse en scène, comédienne ou violoniste sur des concerts, essentiellement de musique baroque, de musique contemporaine ou de la poésie sonore.

Mon approche se rejoint sur un point, je travaille la musicalité du texte et la manière de le rythmer. Cela exige un travail toujours très précis sur la conscience du corps. Comment s'inscrit la précision d'un rythme, à la fois dans le débit de parole, dans les changements, dans les modulations de la voix ou encore dans l'utilisation de l'amplitude vocale. Ce n'est pas quelque chose que l'on utilise beaucoup en France ou par la musicalité de la langue, c'est plus facile avec l'anglais ou avec l'italien.

J'essaie de chercher une diction qui ne soit pas une diction réaliste, ce qui ne veut pas dire que je vais me mettre à parler d'une manière bizarre ou théâtrale. J'ai lu beaucoup d'ouvrages sur le théâtre baroque. Au XVIII^{ème} siècle on utilisait une amplitude vocale qui était très différente de celle que l'on utilise à présent. Les femmes allaient du suraiguë au grave dans une même phrase. Je pense que c'est par la distance que l'on peut toucher les gens, le son peut être un vecteur d'émotion chez le spectateur. Comme le disait Sarah Kane « le fond c'est la forme » donc, quand on va au plus près de la forme, on sera au plus près du fond.

(.../...)



Quel rôle joue la transmission dans votre parcours ?

Je suis très curieuse de découvrir de nouvelles manières de travailler, on demande souvent quel rôle je voudrais jouer dans ma vie, mais je n'ai pas envie de jouer tel ou tel rôle. Par contre, j'ai envie de travailler sur certaines écritures, j'ai envie de travailler avec certains metteurs en scène pour des raisons de forme et de poétique, que ce soit la poétique d'écriture ou la poétique d'une écriture de plateau. J'aime les metteurs en scène qui s'intéressent à la musique et qui sont près du travail de l'acteur.

Par ailleurs, je pense que la transmission est essentielle. Depuis des années, j'anime des ateliers dans plusieurs théâtres (Les Amandiers, La Comédie de Reims...) ou dans des lycées, et je donne aussi des masterclass pour l'interprétation théâtrale des chanteurs dans des conservatoires ou opéras. Le théâtre a encore une mission sociale, d'épanouissement personnel et d'épanouissement collectif, il permet aux gens d'aller au-delà de leur timidité et de s'exprimer en public, ce qui est important dans tous les métiers. En tant que metteuse en scène, j'essaie de ne pas être pédagogue, car je ne veux pas me placer dans un rapport de supériorité. J'effectue énormément de recherches, je m'inspire des plasticiens, des expositions que je vais voir, des concerts, des partitions. Je ne demande pas aux acteurs d'improviser. Je me place plutôt en compositeur qu'en pédagogue.

Être metteur en scène au théâtre est-il similaire au fait d'être metteur en scène à l'opéra ?

Non, car les modes de production sont très différents. Pour un opéra, il faut être dans l'efficacité. Les chanteurs d'opéra ne sont pas tous des acteurs, mais j'essaie de les considérer comme tel. Au théâtre il y a plus la possibilité d'improviser, d'inventer en direct ou de laisser les acteurs proposer avant de fixer les choses.

Quel type de jeu cherchez-vous ?

Avec le public j'essaie d'être simple, directe, sincère et sensible. J'aime parler au public. Je cherche un jeu sincère, j'essaie de ne pas fabriquer, de sentir ce qui se passe dans mon corps. Si je dois pleurer dans une scène, je ne serai pas du tout dans un travail psychologique, je vais chercher de quelle manière lâcher mon diaphragme, comprendre comment fonctionne mon corps et par quels moyens je vais pouvoir reproduire cette chose là. Ce sera forcément sincère puisqu'il s'agira de mon corps au moment présent.

Dans mon spectacle *La Fonction de l'orgasme*, ce qui m'intéresse c'est de pouvoir m'adresser frontalement aux spectateurs, sans quatrième mur. Je veux être au plus proche des gens.

Quels sont les limites de la liberté de votre métier ?

Les sujets qu'on aborde au théâtre doivent avoir une valeur sociale, je ne suis pas dans la narration, je ne raconte pas une belle histoire, j'ai besoin de transmettre quelque chose : pas une morale, mais une matière à réflexion. Sur scène c'est un devoir de parler des sujets auxquels on n'accorderait pas forcément assez d'attention parce que parfois tabous ou anodins alors qu'en réalité, ils sont fondamentaux. Le théâtre, c'est aussi apprendre à regarder mieux ou autrement le réel, c'est donner à voir l'invisible. Foucault dit « Pourquoi la sexualité fait peur ? Car c'est la seule chose qui fait qu'on est au plus près de notre vérité. » La liberté que l'on a dans ce métier est indissociable d'un devoir d'apporter des choses importantes à la scène.



La Fonction de l'orgasme Théâtre Paris-Villette



Froggy's Delight ■ Mai 2016

Recherche théâtrale de Didier Giraudon, Constance Larrieu et Jonathan Michel sur une idée de Constance Larrieu inspiré des écrits de Wilhelm Reich, interprété par Constance Larrieu avec la collaboration de Didier Giraudon pour la mise en scène.

La Compagnie Jabberwock frappe fort avec son spectacle intitulé "La fonction de l'orgasme" et qualifié de "recherche théâtrale". D'une part parce qu'elle traite d'une thématique sociétale contemporaine peu abordée au théâtre. D'autre part, parce qu'elle l'aborde, de manière inattendue, à partir de docte ouvrage éponyme, paru en 1927, du psychiatre-psychanalyste Wilhelm Reich consacré au désir orgasmique qu'il considère comme source d'énergie vitale et de santé mentale pour l'individu, que la société n'encouragerait pas afin de maintenir l'homme dans sa seule fonction de force de travail, et antidote à la névrose et au fascisme.

Or, cette approche chronologiquement bien antérieure à l'année érotique, s'avère paradoxale au regard de la société capitaliste et médiatique de ce début du troisième millénaire qui a récupéré la libération sexuelle en érigeant les "choses" du sexe en préoccupation majeure de l'individu, avec l'impératif de jouissance, dont l'orgasme serait le sésame, véhiculé par les médias et le culte de la performance qui alimentent les acteurs de la médecine sexuelle et enrichissent les entreprises du sexe-marketing.

Enfin, parce qu'en la forme, ce spectacle espiègle et protéiforme qui ne verse jamais ni dans le graveleux ni dans le racoleur grâce à son unique officante, la délicieuse comédienne Constance Larrieu à l'origine du projet, procède à une roborative, ambitieuse et réussie combinatoire des genres. En effet, la partition ressort au monologue théâtral, au seul en scène humoristique, variante tant "stand-up" en ce qu'il est dispensé en adresse au public, que "sketch" car composé de saynètes, telles l'irrésistible séance de relaxation orgasmique, et à la performance, avec la représentation incarnée désopilante du diagramme de "l'acte sexuel orgasmiquement satisfaisant".

Et cela, dans le cadre d'une vraie fausse conférence avec diaporamas sur un sujet ayant fait l'objet de très sérieuses études scientifiques combinant l'essai théâtralisé et le documentaire théâtral avec des interviews d'éminents "spécialistes", de l'accorte kinésithérapeute périnéologue au sexologue jovial en passant par la tyrannique psychanalyste pour laquelle la vie se résume à une seule alternative, l'orgasme ou la mort, qui comporte également une mise en abîme avec des images du journal-vidéo de création du spectacle. Avec l'accompagnement vidéo psychédélique, qui évoque le "Flower power" au slogan presque reichien "Faites l'amour et pas la guerre", conçu par Jonathan Michel, la création sonore de David Bichindaritz et les lumières de Stéphane Larose, ce patchwork bien calibré et maîtrisé mis en scène par Didier Giraudon et Constance Larrieu séduit, non sans divertir, avec l'interprétation investie de celle-ci qui s'avère une idéale médiatrice pour cette ludique réflexion.

[Festival Spot] Quand le Paris-Villette invite à un orgasme collectif

Toute La Culture ■ 26 mai 2016 ■ Par Aroso

TouteLa
Culture
•com

Clôture ce soir de la troisième édition du fabuleux festival SPOT au Théâtre Paris-Villette, qui parle de sexe sans complexe, avec humour et une verve franche. Après l'extraordinaire et inclassable déclaration de désir de Thibaud Croisy à Fleur Pellerin, ce soir comme hier se donnera « La Fonction de l'Orgasme » interprété par la surdouée Constance Larrieu et ses deux acolytes de la Compagnie Jabberwock. Une heure quinze de réflexion et de mise en situation autour de la jouissance : ultra-sérieux, très documenté et désopilant.

Note de la rédaction : ★★★★★

Tout commence par un écrit « La Fonction de l'Orgasme », un pavé de 300 pages à la forme pas franchement fantaisiste du psychanalyste Wilhelm Reich. On est loin du roman de gare qui s'arrache à chaque point relay et pourtant, voilà un ouvrage qui devrait être mis entre toutes les mains. Car oui, premier constat, l'orgasme, cette « *Cendrillon des Sciences Naturelles* » a bel et bien une fonction et serait même le meilleur préventif des maladies physiques comme psychiques. Le corps, l'esprit, la posture sociale, tout est lié et tourne autour de cet abandon au profit de vibrations incontrôlées qu'est l'orgasme, si mal connu, si mal compris qui fait son apparition socialement (seulement!!) en 1611 en tant paroxysme de l'hystérie féminine. C'est dire...

Flanquée de Didier Giraudon et Jonathan Michel, Constance Larrieu est l'instigatrice de ce projet de recherche scientifico-théâtral humoristique qu'elle livre au public sous forme d'un one-woman show dans la peau d'une conférencière. Très en empathie avec son public, elle le promène dans les coulisses de ses recherches, ses interviews avec des professionnels de la profession, dont un gigolo émérite, projetées en vidéo pendant le spectacle. On la voit notamment en mode gonzo se questionner, s'enthousiasmer et douter sur le long chemin qui mène au gai savoir de la jouissance. Elle donne de sa personne, bouge, danse, se fait cobaye, s'agite, se trémousse en body couleur chair façon Madonna en plein jazz rock et se met en situation sans jamais tomber dans le piège du facile ou du grotesque.

A l'exception du monologue bateau de la fin sur fond de lumière rouge et de bâton de guerrière jedi-improbable en effet, le tout est excellemment mené, Constance Larrieu est d'une intelligence folle, elle va vite, vole sur les mots, sait créer, écrire, jouer la comédie, bref, on est complètement amoureux d'elle et de son minois désuet. A la fin du spectacle, on a ri à gorge déployée et on sort infiniment plus heureux et instruits. Que demander de plus ?



Constance Larrieu et Didier Girauldon dans *SEXcusez-moi* sur LFM Radio

LFM 95.5 FM ■ 29 mai 2016
Scannez pour écouter



Constance Larrieu et Didier Girauldon sur TV Tours dans *Tout Sur Un Plateau*

18 mai 2016 ■ Par Emilie Tardif

Scannez pour regarder



Un one-woman show pétillant et engagé pour la jubilatrice cause du plaisir sexuel

La Grande Parade ■ 3 février 2016 ■ Par Catherine Verne

Une façon réjouissante de lire ou relire "la fonction de l'orgasme" de Wilhelm Reich. Un one woman show pétillant et engagé pour la jubilatrice cause du plaisir sexuel. Le spectacle s'ouvre sur un reportage en mode selfie que bientôt vient animer en chair et en os, Constance Larrieu. Son ambition : explorer les mystères de l'orgasme. Pour cela, elle commence par s'adresser aux experts scientifiques qui ont planché sur l'épineuse et séculaire question. Et là n'est pas la moindre qualité de ce délicat travail, que de sensibiliser le public à une synthèse de découvertes prenant l'allure d'un cours magistral destiné à des spécialistes qui auraient confondu le théâtre Jacques Cœur de Lattes avec une salle de colloque universitaire. C'est que la verve de l'actrice sait distiller attention et jubilation malgré l'austérité que pourrait revêtir ce parcours singulier dans l'histoire du savoir. Ainsi introduit au palpitant mystère du palpitant orgasme, on la suit volontiers de tableau en tableau au long de son spectacle, tous aussi engagés et poétiques les uns que les autres, gageure quant au sujet traité : jamais le propos ne frise la vulgarité et la comédienne alliant crudité et élégance, évite avec brio l'obscène facilité du grivois de comptoir. Sa présence scénique est empreinte de délicatesse et d'ingénuité tendre quand elle ponctue son monologue d'animations poétiques, ou cocasses, mais la démarche est aussi politique, élevant l'orgasme au rang de salut pour notre société en péril. Le rebondissement final a toutes les qualités d'un dénouement dramatique, après la montée de la tension palpable, Constance Larrieu donnant à sa sortie un éclat étonnant et juste, qui nous cueille comme l'avait fait habilement son entrée tout en finesse. Bref, difficile après cette performance d'associer désormais Wilhelm Reich à "la fonction de l'orgasme" plutôt que la figure réjouissante de son interprète fantaisiste à la scène, Constance Larrieu. Encore le terme "figure" ne restitue-t-il pas l'investissement total que l'actrice se propose en jouant son rôle, car c'est tout son corps qui illustre et souligne en permanence son docte propos : un corps mimant la vie, la danse, le chant, la jouissance jusqu'à son acmé, un corps en un mot que la pensée sur l'orgasme fait jubiler. Un corps qui réclame un supplément de sexe dans ce monde frustré, mécaniste et agressif. Manifestement l'actrice semble pour le coup ressentir un sincère plaisir à incarner son personnage exalté, et il le faut sans doute pour traiter un sujet si "sensible".



Didier Girauldon invité de l'émission *Sortez !* sur Radio Campus Tours

Radio Campus Tours 99,5 FM ■ 19 mai 2016
Scannez pour écouter



Info-Tours.fr ■ 27 avril 2016 ■ Par Olivier Collet

Québec, Angleterre, Tchéquie, Liban... Didier Girauldon conçoit et emmène ses projets de théâtre partout dans le monde, en multipliant les collaborations.

Il aurait pu virer vers la médecine ou le journalisme, mais le théâtre l'a happé avant. Didier Girauldon est Tourangeau depuis sa naissance en 1980 mais il passe désormais moins de temps sur les bords de Loire, emporté par ses projets scéniques avec sa compagnie, Jabberwock. Quand on le rencontre, il arrive du Québec et se prépare à repartir pour Londres, ce qui ne l'empêche pas de rester très attaché à la Touraine et d'y mener de nombreuses actions, notamment liées à l'éducation dans les lycées Descartes et Grandmont de Tours ou Jean Monnet à Joué-lès-Tours.

Le lycée, justement. C'est là que Didier a découvert le théâtre « à 16 ans, par hasard. J'étais en 1^{ère} S et je me suis réorienté en L. » Puis c'est la fac, la maîtrise de langues, mais la scène toujours au premier plan : « j'ai été embauché en tant que comédien au bout d'un an alors que je n'aurais jamais pensé en vivre. Je suis parti en Angleterre : 1 an au Royal Holloway de Londres mais aussi à Edinburg. Et aujourd'hui encore je mène des projets an anglais. L'Angleterre m'a ouvert les yeux sur la façon de faire. »

Celui qui ne voit pas du tout l'enseignement comme une fin de carrière pour les professionnels du théâtre s'est également très vite essayé à l'exercice : au conservatoire de Tours ou encore au département Théâtre de l'école de musique d'Amboise, à partir de 2005. Parallèlement, Didier Girauldon tourne avec les Gueuribands pendant une dizaine d'années (ce qui les amènera notamment à jouer à la Tour Eiffel). Depuis chacun vole de ses propres ailes (notamment au sein de la Lazy Company) « mais on travaille toujours ensemble sur certains projets » précise l'acteur et metteur en scène.

En 2011, alors qu'il débute à la direction du théâtre universitaire tourangeau, Didier fonde la compagnie Jabberwock et poursuit sur sa lancée, c'est-à-dire les yeux tournés vers le monde en s'entourant de talents différents : « j'ai toujours été intéressé par le travail des artistes internationaux. » Alors il collabore avec des Londoniens, un metteur en scène québécois, une auteure roumaine, voyage en Tchéquie, au Danemark, en Suède, en Italie... Récemment, il a exporté à Montréal sa création *Fratrie* présentée en 2014 au Théâtre Olympia et jouée à 17 reprises de l'autre côté de l'Atlantique. Une sacrée logistique puisqu'il a notamment fallu transporter l'imposant décor du spectacle par bateau. Sur place, le travail du Tourangeau semble avoir marqué les esprits puisqu'un nouveau projet pourrait naître avec le Québec d'ici deux ans.

Ce qui anime également Didier Girauldon en ce moment c'est *La fonction de l'orgasme*. Cette conférence-spectacle créée avec Constance Larrieu sera à découvrir sur la scène de La Pleïade à La Riche le 20 mai prochain : « c'est un texte d'un élève de Freud et l'on y parle sérieusement d'un sujet essentiel » explique le metteur en scène qui ne comprend pas vraiment qu'il y ait dans cette définition de quoi susciter des réticences, jusqu'à se voir déprogrammer ailleurs : « l'orgasme, on en parle partout mais c'est encore tabou », allez comprendre...

Le dialogue, l'échange entre les hommes : voilà ce qui anime Didier au quotidien. C'est ainsi qu'il a travaillé trois ans avec des femmes rescapées de l'ouragan Katrina à La Nouvelle Orléans de 2005 à 2008 : « ça m'a permis de me forger une méthode de travail. » Aujourd'hui, il arrive au bout d'un long projet entamé il y a 4 ans avec Marc-Antoine Cyr : *Paratonnerres*, qui a notamment pris forme lors d'une résidence de 3 mois au Liban afin de tenter de répondre à des questions existentielles mais capitales, « qui l'on est, d'où l'on vient, où on va ? » Son idée : aller sur le terrain, rencontrer des gens au Liban pour évoquer le conflit en Israël et en Palestine puis construire une pièce qui pourrait avoir du sens dans tous les pays, dans une époque où les relations humaines sont tendues de toutes parts : « ce n'est pas partisan, il y a une volonté de transcender les clivages. » A découvrir à l'automne à l'Olympia de Tours, et peut-être un jour devant un public libanais.

« L'orgasme pour éradiquer les extrémistes » à Pontault

La République de Seine-et-Marne ■ 2 février 2016 ■ Par Vanessa Relouzat

Samedi 6 février, à 20 h 30, Constance Larrieu présentera « La fonction de l'orgasme », sur les planches des Passerelles, à Pontault-Combault. La pièce reprend le texte de Wilhelm Reich, précurseurs des thérapies corporelles, élève de Freud et dissident de la psychanalyse. Interview avec la comédienne et co-metteuse en scène avec Didier Girauldon. Un spectacle qui va titiller votre curiosité et auquel on dit : « oh ouiiii » !



Le point de départ de votre pièce est la thèse Wilhelm Reich, sur l'orgasme ? Qu'est-ce que son livre a de si jouissif ?

Wilhelm Reich est le premier à avoir parlé de l'orgasme de manière psychanalytique. Dans un contexte de montée du nazisme, c'était révolutionnaire ! Le sujet m'intéressait à la base. Et puis j'ai découvert son texte tellement poétique, avec un discours qui semblait rébarbatif mais que son enthousiasme rendait émouvant. J'avais envie de retrouver sur la scène son destin épique. Ses livres ont finalement été brûlés. Il a été poursuivi par la CIA et a fini en prison. Sur la fin de sa vie, il est devenu un peu fou. Il prétendait avoir conçu une machine à orgasmes qui guérissait du cancer !

Que dit la théorie de Wilhelm Reich ?

Il disait que si les gens avaient des orgasmes sans entrave psychologique, il n'existerait plus de névroses et donc plus de fascisme. La sexualité était, pour lui, un moyen d'éviter la montée des extrémistes. Même si le livre de Wilhelm Reich date un peu, les fondements de sa recherche sont encore très actuels. Les terroristes s'imaginent pouvoir être accueillis par 70 vierges dans l'au-delà, comme s'ils s'interdisaient le droit de pouvoir jouir de la vie au temps présent. Selon Wilhelm Reich, la frustration sexuelle est la base des névroses. Je suis assez d'accord avec ça.

À part « Les monologues du vagin », très peu de spectacles traitent ouvertement de sexualité. Pourquoi d'après vous ?

Je ne sais pas. Avec, le co-metteur en scène, nous nous sommes beaucoup interrogés sur cette question. Il est facile d'en parler sur le ton de l'humour mais la sexualité est rarement abordée de manière sérieuse. Pourtant l'épanouissement sexuel me paraît aussi important que l'épanouissement au travail ou que l'épanouissement social. Peut-être parce qu'il faut dépasser les réticences et la pudeur du public et des institutions. Au départ, les directeurs de théâtre ne nous prennent pas au sérieux. Il est difficile de parler d'orgasme en dehors de la confidence. Surtout quand on est une femme. On est vite cataloguée « trop libérée ».

Faut-il s'attendre à une pièce féministe ?

La pièce parle de l'orgasme féminin et masculin. Bien sûr, je suis une femme et je parle surtout de ce que je connais. Mais « La fonction de l'orgasme » est féminin. Pas féministe. Elle place l'orgasme au centre de la vie intime, sociologique et politique.

Comment met-on l'orgasme en scène ?

Nous avons choisi de partir d'un point de vue scientifique en suivant un protocole d'enquête. Nous avons interviewé des sexologues, des psychologues, des philosophes, et même un gigolo belge. Nous avons posé les mêmes questions à tous ces spécialistes. Des extraits du film sont diffusés sur scène. L'idée, c'est de commencer par une sorte de conférence pour arriver à un monologue théâtral joyeux en intégrant des vidéos où je me filme sur l'évolution de mon ressenti après les différentes rencontres. Cela donne un côté journal intime, à mille lieux du cours sur la sexualité ou du mode d'emploi pour arriver au septième ciel. C'est un spectacle drôle, sensuel et poétique qui met la sexualité en scène sans en faire une vaste blague !

L'orgasme, facteur de paix sociale

laGazette
DE MONTPELLIER

La Gazette de Montpellier ■ Février 2016 ■ Par Ghislaine Arba-Laffont

La Fonction de l'orgasme, mis en scène de Didier Giraudon et Constance Larrieu, mardi 2 à 21h au Théâtre Jacques-Cœur à Lattes.

A quoi sert l'orgasme ? *La Fonction de l'orgasme* est un livre écrit par le psychanalyste autrichien Wilhelm Reich (1897-1957). Un ouvrage costaud de 297 pages qui explique scientifiquement, politiquement et socialement à quoi sert l'orgasme. A priori, rien de folichon ni de théâtrale. Pourtant la comédienne Constance Larrieu et le metteur en scène Didier Giraudon ont décidé de monter ce texte sur les planches.

Psychiatres et gigolos. « Ce qui nous a intéressés », explique Constance Larrieu, « c'est la dimension sociale et politique de ce texte. Wilhelm Reich démontre que la frustration sexuelle est la base et le terreau fertile de toutes les idéologies extrêmes. » Le spectacle se situe à mi-chemin entre une conférence scientifique et une performance.

Pour rendre les extraits du texte plus accessibles, la comédienne a réalisé des interviews de psychiatres, de sociologues et même de gigolos. Elle s'est aussi filmée pendant la création du spectacle sous forme de journal de bord. Le vidéaste Jonathan Michel a réalisé les images projetées sur scène, ainsi que les schémas dessinés par Wilhelm Reich et commentés par la comédienne de façon poétique. « Il n'y a rien de choquant dans ce spectacle. Nous avons simplement envie de remettre l'amour au centre de la société . »

La Fonction de l'orgasme Jouer, c'est vivre

Causette

Causette ■ Février 2016

La Fonction de l'orgasme, de Constance Larrieu, est une adaptation pour le théâtre de l'essai du même nom écrit par Wilhelm Reich, élève de Freud, qui fut l'un des plus brillants et plus controversés psychanalystes des années 1920. A travers une vraie fausse conférence scientifique, la comédienne s'empare avec une jubilation assez communicative des théories de Reich concernant la libido, la sexualité créatrice et, plus particulièrement, la fonction vitale de l'orgasme. Elle émaille son spectacle d'archives, mais surtout d'interviews de sexologues et de psychanalystes qu'elle a rencontrés pour évoquer ce sujet vaste et mystérieux. C'est drôle, frais et passionnant. Et vive l'orgasme ! S.G.

La Fonction de l'orgasme, de Constance Larrieu et Didier Giraudon. Le 2 février à Lattes (34), le 6 février à Pontault-Combault (77), les 10 et 11 février à Ibos (65), le 20 mai à La Riche (37).



5 questions posées à Constance Larrieu par Les Passerelles

Les Passerelles ■ Janvier 2016

THÉÂTRE AUX PASSERELLES : vous saurez tout (ou presque) sur « LA FONCTION DE L'ORGASME »

Et si on se changeait les idées le temps d'une sortie entre adultes ? Samedi 6 février, à 20h30, Les Passerelles présentent une performance jouissive dédiée à « La fonction de l'orgasme »... Ça vous intrigue ? L'auteure et interprète Constance Larrieu nous en dit plus sur cette conférence pas comme les autres.

« La Fonction de l'orgasme », c'est une sorte de mode d'emploi sexuel ?

Constance Larrieu Absolument pas ! C'est encore moins un spectacle pornographique, ni même un témoignage sur ma propre expérience en matière de sexualité. Il y a une dimension érotique, mais elle n'est jamais choquante. Il s'agit en fait d'une vraie fausse conférence. « Vraie » car réellement documentée sur les aspects scientifiques de la thématique ; « fausse » car on reste dans le jeu et dans le théâtre. La pièce se situe entre la fiction et le documentaire, avec des points de vue historiques et contemporains sur l'orgasme. C'est aussi une performance d'actrice, car le monologue est très frontal.

Pourquoi avoir créé un spectacle sur l'orgasme ?

Constance Larrieu Depuis mes débuts, élève à l'école d'acteur de Cannes, j'ai énormément travaillé sur le désir et l'amour. On a tous envie d'aimer, d'être aimé, de désirer... L'orgasme joue là une place centrale. C'est une affaire importante de la vie, mais elle n'est jamais traitée sérieusement ! J'avais envie d'en parler de manière libérée. A partir de cette idée, nous avons mené une véritable recherche théâtrale à trois têtes avec Didier Giraudon, qui cosigne la mise en scène, et notre collaborateur et vidéaste Jonathan Michel.

Pourriez-vous nous livrer une des anecdotes insolites de votre spectacle ?

Constance Larrieu Nous avons consacré plus de deux ans à dessiner les contours de ce projet. Nous avons lu énormément d'ouvrages, dont bien sûr celui de Wilhelm Reich, « La fonction de l'orgasme », publié en 1927. Nous avons aussi rencontré des personnes très hétéroclites, dont un gigolo, avec qui j'ai beaucoup échangé, et dont le public découvre une partie de notre correspondance.

Dans notre société libérée, n'est-il pas dépassé de vanter « la fonction de l'orgasme » ?

Constance Larrieu Aujourd'hui il me semble que la consommation et la jouissance



priment sur les bienfaits d'une sexualité épanouie. Nous faisons semblant d'être très libérés, mais nous ne sommes pas dans une vraie recherche sexuelle. Il est révélateur de constater que des images pornographiques choquent moins qu'une parole libre et directe sur la sexualité. L'ouvrage de Wilhelm Reich sur lequel le spectacle s'appuie est toujours actuel. Ce psychanalyste censuré par les nazis et poursuivi par la CIA est un personnage passionnant. Il voit dans l'orgasme un remède à la frustration, donc à la montée des nationalismes. L'orgasme peut-il être un projet politique ?...Si la conférence adopte d'abord un ton sérieux et didactique, elle dérape progressivement !

À qui ce spectacle est-il destiné ?

Constance Larrieu Contrairement à ce qu'on pourrait penser, la pièce s'adresse autant qu'aux hommes qu'aux femmes, et autant aux jeunes qu'aux plus âgés. L'orgasme est une question universelle. Nous avons tous un corps, et nous avons tous envie de savoir comment il fonctionne ! C'est un spectacle sur le bonheur, et sur l'envie d'être ensemble. Quitte à passer par quelques remises en question...notamment pour les hommes, dont la jouissance est trop souvent présentée comme évidente.

Constance Larrieu et Didier Girauldon : bienvenue en territoire orgasmique

La Grande Parade ■ 8 octobre 2015 ■ Par Julie Cadilhac



"L'orgasme est la réponse physiologique qui a lieu au maximum de la phase d'excitation sexuelle. Il est souvent synonyme de jouissance extrême." (Wikipédia)

Seule sur scène, une femme entame une conférence singulière dans laquelle elle dévoile ce qu'elle a découvert dans les textes de Wilhelm Reich, médecin, psychiatre et psychanalyste autrichien (connu notamment pour ses contributions à la sexologie et à la thérapie psychanalytique) concernant l'orgasme et sa fonction vitale. Une enquête sur la sexualité qui ne pourra pas vous laisser de marbre. En s'appuyant sur des archives, des études, des interviews, des confessions et des journaux intimes (de scientifiques, sexologues, professionnels des métiers liés au sexe etc.) Didier Girauldon et Constance Larrieu, co-metteurs en scène, invitent le spectateur à une représentation " à mi-chemin entre la conférence, le documentaire et le monologue théâtral".

Constance Larrieu, hôtesse de cette pièce à dimensions étymologique, historique et sociologique, a répondu, avec précision et intérêt, à nos questions concernant ce monologue qui titille vivement notre curiosité.

Et si d'abord vous nous présentiez Wilhelm Reich : à quelle occasion l'avez-vous "rencontré" ?

J'ai découvert W. Reich lorsque j'étais encore à l'école d'acteurs (à l'ERAC: Ecole d'Acteurs de Cannes) il y a maintenant presque 8 ans. Un intervenant m'a donné ce livre "la Fonction de l'orgasme", car je travaillais alors sur la pièce "Manque" de Sarah Kane, qui traite entre autres, de la question du désir et de l'amour. En lisant cet ouvrage, j'ai été frappée par la thèse, ainsi que par toutes les questions que Reich soulève, et j'ai eu aussitôt envie d'en faire quelque chose pour le théâtre. Il y a très peu de spectacles qui abordent sérieusement et réellement la sexualité, et j'ai trouvé le mélange de matériaux -au sein même de l'écriture du livre- déjà très poétique (je fais référence aux schémas, études de cas, discours politique, parole plus adressée ou encore essai psychanalytique) Ensuite j'ai découvert que le destin de Reich avait été particulièrement épique et le personnage m'a également intriguée... Je crois pouvoir dire que "La fonction de l'orgasme" est devenu petit à petit une sorte de livre de chevet, auquel je me réfère très régulièrement dans les discussions à la fois politiques, sociales mais aussi intimes bien sûr, avec mes proches. J'ai entre temps travaillé sur d'autres projets, mais celui-ci devait prendre le temps de mûrir car je ne savais pas encore très bien par quel bout commencer, et quelle forme il aurait à l'arrivée...J'en ai énormément parlé avec Didier Girauldon puis avec Jonathan Michel, avec qui j'avais déjà travaillé, et je leur ai proposé de démarrer la recherche

ensemble. Petit à petit le projet est devenu le leur et nous avons vraiment construit avec Didier, co-metteur en scène du spectacle et directeur de la Cie Jabberwock, un vrai mode opératoire pour avancer. Nous avons d'abord adapté le texte, puis réécrit complètement un nouveau texte, interviewé plusieurs spécialistes en filmant chaque rencontre avec Jonathan notre vidéaste et collaborateur artistique, puis nous avons mené en parallèle une sorte de recherche scientifique qu'il a fallu ensuite restituer au plateau pendant les répétitions. Grâce à toute l'équipe de création: David Bichindaritz (musique et son), Stéphane Larose (lumière), Fanny Brouste (costumes), nous avons vraiment pu en faire une vraie recherche théâtrale!

Choisir de parler de l'orgasme, c'est la démarche d'une féministe, on se trompe? (et on espère ne pas se tromper !)

C'est drôle car il s'agit d'une question qui revient souvent! Je ne nierai pas que je me sens très engagée dans la défense de la cause féminine, y compris dans le secteur culturel où il reste énormément à accomplir pour que les femmes puissent bénéficier des mêmes moyens pour créer et de la même crédibilité que celle qui est accordée aux hommes. Mais parler d'orgasme pour moi ne devrait pas relever du féminisme, justement parce que nous avons décidé avec Didier d'aborder l'orgasme au sens large, pas seulement l'orgasme féminin, ce qui nous semblait trop réducteur. (d'ailleurs si vous tapez "orgasme" dans google, vous ne tomberez presque que sur des pages qui concernent l'orgasme féminin, à croire que l'orgasme masculin est inné et qu'on a tellement mis du temps à parler de l'orgasme féminin qu'il est à présent devenu une valeur performative, une sorte de course à l'orgasme sans fin. Mais Reich lui, ne fait pas de distinction entre l'orgasme masculin et l'orgasme féminin!) Mais aussi parce que l'orgasme est une affaire importante de la vie, il fait partie du fonctionnement du corps et intéresse tout le monde je crois: sans distinction de genre...Bien évidemment étant une femme je dirais que je peux parler plus naturellement de ce qui concerne l'orgasme féminin, mais c'est aussi pourquoi je trouvais très important que l'équipe de création soit mixte, afin d'élargir le débat et de dialoguer aussi avec nos sensibilités d'hommes et de femmes pour ne pas tomber dans l'écueil du projet de femme qui ne s'adresse qu'aux femmes! Certes, l'orgasme féminin est une donnée politique, vous le découvrirez dans le spectacle, on est loin d'avoir acquis la possibilité d'en parler librement, et j'ai été confrontée à des réactions extrêmement sexistes lorsque j'ai commencé à parler du projet autour de moi, y compris par certains directeurs de structures, mais c'est assez étonnant de penser que c'est exactement ce qui est arrivé à tous les gens qui ont fait des recherches sur la sexualité dans l'histoire: ils ont eu beaucoup de mal à être pris au

sérieux, encore plus lorsqu'il s'agissait de femmes puisqu'une femme qui parle sans fausse pudeur de sexualité fait, je crois, malheureusement encore peur à certaines femmes comme à certains hommes d'ailleurs...

Sur scène, vous avez imaginé une vraie-fausse conférence scientifique, c'est bien ça? Comment cela se présente-t-il? Vous projetez des documents? vous avez recours à des citations de divers spécialistes du sujet?

Nous commençons le spectacle sous forme de conférence, dans une adresse très simple et directe au public. Il y a donc bien sûr une dimension didactique au sens positif du terme, nous essayons de donner du contenu, de parler de l'orgasme dans l'histoire, des recherches qui ont été menées jusqu'à présent etc... Mais nous ajoutons à cela des extraits d'interviews de spécialistes filmées pendant le processus de création (psychanalyste, périnéologue, philosophe, gigolo etc...) et qui s'intègrent au jeu en live. J'ai recours à d'autres citations de spécialistes, à des extraits du livre de Reich, mais je raconte aussi ma propre recherche dans toute cette matière. Puisque l'idée est que l'on puisse s'attacher à une personne (la conférencière, donc moi) et que l'on puisse suivre sa recherche au présent. Didier et Jonathan m'ont donc encouragée à tenir un journal de bord vidéo tout au long des répétitions, et des extraits de ce journal sont diffusés dans le spectacle, ainsi la dimension d'auto-fiction et de théâtre documentaire entre aussi en jeu. Mais tous ces éléments dialoguent entre eux et proposent une vraie expérience théâtrale, un monologue qui, de la conférence, évolue petit à petit en performance d'actrice.

De quoi parle cette conférence? de l'utilité de l'orgasme? de ses particularités? de la façon dont on peut l'atteindre?

Le spectacle parle de l'importance de l'orgasme dans le corps, dans la vie des personnes, d'une société, et donc d'un monde. Reich était convaincu que si l'orgasme était accessible à tous, les névroses individuelles et sociales seraient résolues et nous pourrions vivre dans un monde qui combattrait le fascisme, où le travail de chacun serait accompli dans la joie et l'épanouissement, où la curiosité et l'esprit des lumières primeraient, où nous pourrions dialoguer les uns avec les autres sans toujours mettre en avant la morale, l'éducation ou les obligations extérieures comme garde-fou de notre conduite, où nous pourrions nous rencontrer vraiment et mettre de côtés nos résistances caractérielles et physiques pour pouvoir vivre dans la sincérité du corps et de l'âme. C'est une utopie évidemment, mais une belle utopie, et nous pensons réellement que l'orgasme a une fonction primordiale dans la société! La fonction de l'orgasme, vous le découvrirez si vous venez voir le spectacle, traite de tous ces sujets à la fois, de la définition de l'orgasme à ses implications physiologiques, sociologiques, philosophiques ou encore politiques. C'est donc plus largement un projet sur la rencontre, sur l'amour aussi, sur le bonheur et la joie! Il ne s'agit pas d'un manuel de sexologie (nous ne prétendons pas donner une leçon pratique au public!) mais bien évidemment, les rencontres avec les spécialistes du sujet apportent aussi certaines réponses aux questions que l'on peut se poser sur la manière de l'atteindre, tout n'est pas que dense et sérieux comme vous pouvez l'imaginer!

On imagine que vous avez du chercher des procédés comiques pour créer des sas de décompression à la gêne que peuvent ressentir les spectateurs...ou justement, parce que vous l'avez déjà testé plusieurs fois, la gêne n'est pas du tout présente?

La gêne est parfois présente mais pas aux moments où on l'attendrait nécessairement. Parce que le but est que le spectacle puisse parler à chacun et laisser résonner les choses ensuite... et surtout, il n'y a rien de vulgaire ou d'obscène dans le spectacle! Il y a énormément d'humour aussi dans tout ça même si le fond est sérieux, car nous avons effectivement tenté de ménager de vrais moments plus légers et décalés, afin de pouvoir permettre au public de cheminer et de traverser sensiblement - et en même temps que moi - les états par lesquels je suis passée au cours de la recherche. Il ne s'agit pas d'un moment purement intellectuel heureusement, sinon le pari serait raté! Nous rêvons que les spectateurs puissent sortir de la salle en ayant envie de rentrer chez eux et d'expérimenter à leur tour! C'est donc aussi une expérience différente chaque soir, en fonction du public avec lequel je joue beaucoup, et je ne sais pas à l'avance comment les gens vont réagir, mais c'est cela aussi qui est excitant!

Parler de la fonction de l'orgasme aujourd'hui, à une époque où justement, certains pays ont tendance à avoir une vision rétrograde vis à vis des femmes, c'est un peu une manière de combattre pour vous?

Oui, c'est une manière de prendre position et d'oser prendre la parole en tout cas, sans faire du théâtre ouvertement politique, je crois que c'est aussi par des moyens poétiques et en filigrane que l'on peut toucher les gens là où ils ne s'y attendraient pas, et c'est ce qui nous intéresse...

Et si vous nous offriez quelques phrases de ce spectacle pour donner envie aux spectateurs de franchir le pas?

"Ce que j'aimerais entreprendre avec vous ce soir, c'est considérer l'orgasme comme un objet légitime de recherche. Je ne suis pas la première à l'envisager, de nombreux scientifiques avant moi se sont brûlés les ailes et ont été constamment confrontés au mur du sarcasme. Pourtant la recherche orgastique n'en est encore qu'à ses balbutiements..."

(...)

« Bonjour Constance,

bien-sûr que j'accepte de vous laisser y réfléchir quelques temps... Peut-être pouvons-nous nous dire que c'est votre personnage qui me rencontrera, et pas vous...

Ce serait alors essentiellement pour le bien du spectacle...

Mais je vous laisse y réfléchir... Ma proposition reste valable...

Me permettez-vous de laisser une porte ouverte jusqu'à notre rencontre ou même après?

Je suis ravi d'aider la culture, ravi de faire plaisir (c'est mon métier). » Charles Gigolo

Une bonne cure de jouissance



Libération ■ 26 novembre 2015 ■ Par Quentin Girard

« La Fonction de l'orgasme », joué à la Comédie de Reims, un véritable plaidoyer pour cet ultime stade du plaisir.

Il faut jouir. Toujours. Jouir à n'en plus pouvoir, jouir à n'en plus vouloir, jouir à s'en décrocher la mâchoire. Surtout en ce moment. L'orgasme devrait être un mantra, que l'on répète à l'infini, comme «baobabs» dans la poésie de Michaux : «Orgasmes beaucoup d'orgasmes/ orgasmes/ près, loin, alentour,/ Orgasmes, Orgasmes.» Pour se changer les idées, on est donc allé voir *la Fonction de l'orgasme* à la Comédie de Reims. Chaque soir, pendant un peu plus d'une heure, l'actrice Constance Larrieu, aux faux airs de Solange te parle, adapte au théâtre le célèbre ouvrage de sexologie de Wilhelm Reich, disciple puis opposant de Freud, juif ayant dû fuir l'Allemagne nazie.

Dans les années 20, l'Autrichien est l'un des premiers depuis la pruderie de l'époque victorienne à s'intéresser à la question de l'orgasme, pour les femmes, mais aussi pour les hommes. Avec humour souvent mais parfois un peu trop de sérieux dans son tailleur, Constance Larrieu, avec Didier Girauldon à la mise en scène, revient en



monologue sur l'importance de l'orgasme. C'est un véritable plaidoyer pour cet ultime stade du plaisir. A travers des selfies vidéo, des ballons, des interviews de spécialistes, sexologues et psychothérapeutes, des chants et des interventions (parfois érotiques), elle énumère les avantages de trouver la jouissance : diminution pour les hommes du risque de cancer de la prostate, meilleure estime de soi, lutte contre l'anxiété, etc. Pas ici de manuel de bonne pratique, de voie obligatoire à suivre pour trouver le point G (ou O) mais une injonction à l'abandon de ses sens, à lutter contre les corsetés moraux de nos sociétés judéo-chrétiennes.

Constance Larrieu rappelle que, pendant longtemps, l'orgasme féminin fut méprisé. Puisqu'il n'y en avait pas besoin pour enfanter, les femmes qui prenaient du plaisir étaient mal vues, perçues comme des Marie-couche-toi-là (c'est parfois encore malheureusement le cas aujourd'hui). Mais elle remet aussi en cause, avec l'aide de Wilhelm Reich et de sexologues, nos certitudes sur le plaisir masculin : non, il n'y a pas que l'éjaculation dans la vie et, même, l'éjaculation n'est pas forcément signe de jouissance.

En fin de spectacle, mettant bout à bout des phrases de *la Fonction de l'orgasme*, Constance Larrieu, droite et fière, tenant un néon comme Uma Thurman son sabre dans *Kill Bill*, signe un joli et fort manifeste politique, hymne à l'orgasme, l'amour et la réflexion. Elle scande : «Ni les théories du yoga ou bouddhistes du Nirvana, ni la philosophie hédoniste d'Epicure, ni la renonciation monacale ne caractérisent la santé psychique ; au contraire, ce qui la caractérise, c'est l'alternance de la lutte pénible et du bonheur, de l'erreur et de la vérité, de la faute et de la réflexion sur la faute, de la haine rationnelle et de l'amour rationnel ; en bref, la pleine vitalité dans toutes les situations possibles de la vie. Le pouvoir de tolérer le déplaisir et la peine sans fuir pour autant, après la désillusion, dans la rigidité, va de pair avec la capacité d'accepter le bonheur et de donner l'amour.»

Et de continuer, un peu après, avec ces phrases qui résonnent étrangement avec l'actualité, en ce temps de tout sécuritaire et d'unanimité de la guerre : «C'est Galilée et non pas Néron, c'est Pasteur et non pas Napoléon, c'est Freud et non pas Hitler qui ont jeté les bases de la technique moderne, lutté contre les épidémies, exploré l'esprit, autrement dit posé des fondations solides pour notre existence. Transférer avec enthousiasme la responsabilité de lui-même à quelque führer ou politicien est devenu l'une des caractéristiques essentielles de l'homme, depuis qu'il n'est plus capable de se comprendre ou de comprendre ses institutions, lesquelles ne font que l'effrayer.» Rire, jouir, aimer, avoir confiance en soi et dans l'autre, ce sont des actions politiques de tous les jours. Il ne faudrait pas l'oublier.

La Fonction de l'orgasme au masculin

Carnet d'Art ■ 4 février 2015 ■ Par Antoine Guillot

Parce qu'elle a des choses à nous crier.

Elle n'est pas là.

Personne sur la scène.

Et pourtant nous sentons déjà sa présence.

Cette femme, qui ne veut que l'ouvrir, parce qu'elle a des choses à nous crier.

La Fonction de l'orgasme... William Reich... Je me suis longtemps demandé si je devais avoir peur. Je pense que cette peur était justifiée. Une conférence sur ce grand classique de la psychanalyse sur les planches d'une scène nationale a de quoi faire peur. En effet, les engagements artistiques de certains de nos contemporains sont tels que l'hermétisme pourrait rapidement être de mise... C'est le cas d'ailleurs de certains compagnons de route de Larrieu, comme Ludovic Lagarde pour ne citer que lui.

Au commencement, la scène est vide, meublée d'un simple escalier en mousse de trois marches, ornée d'un écran en fond de scène. Évidemment, on parlera d'orgasme durant une heure trente, le sol est donc recouvert d'une chaleureuse moquette à longs poils blancs. L'entrée du public est accompagnée d'une chanson – saluons le travail sonore de David Bichindaritz – histoire de nous plonger dans un univers indéfinissable, premier signe d'un goût certain pour la sélection musicale de cette performance... Parce que oui, nous pouvons clairement appeler ça une performance.

Une splendide adaptation d'une œuvre complexe couplée d'une solide mise en scène. Constance Larrieu s'associe pour ce projet à Didier Girauldon, ils forment un couple d'équilibre pour ce défi à relever. Larrieu n'entre pas en scène pour l'ouverture du spectacle, mais nous accueille à travers une vidéo. Les premiers contacts qu'elle a avec le texte nous sont racontés. La découverte de l'œuvre de Reich, les premières envies de productions, la confrontation à la réalité, la réaction des professionnels du milieu à cette idée saugrenue. Cette introduction nous connecte directement avec celle qui viendra suer devant nous pour ne pas que l'on oublie une partie de nous-mêmes. Pour ne pas négliger ce qui détermine toute notre vie. Ce n'est pas là une théorie sur les genres, l'adaptation de la magistrale œuvre de Reich est juste et très habile. On ne tombe pas dans du militantisme. On décompose simplement ce qu'est l'orgasme pour la femme, puis pour l'homme, les compatibilités et incompatibilités qu'il peut en découler entre les deux sexes. Puis on poursuit le raisonnement pour en arriver, au final, à se rendre compte tout naturellement que la fonction de l'orgasme est centrale depuis toujours dans l'organisation politique et sociale de l'être humain.

Ce n'est pas un spectacle sur le cul, c'est une décortication minutieuse de pensées fondamentales qui interrogent frontalement notre société du XXème siècle et les héritages qu'elle retient. On pourrait alors penser glisser vers un certain pessimisme, il n'en est rien. La morale de l'histoire est bien plus large que ça. "Ce n'est pas Néron mais Galilée, ce n'est pas Napoléon mais Freud..." qui laissent les traces indélébiles de leurs passages sur Terre en changeant le monde grâce à des pensées et savoirs qui nous éloignent de l'état brut d'animaux. Il est pourtant essentiel de ne pas oublier notre nature propre et de savoir s'écouter, c'est justement parce que nous sommes conscients que nous sommes des animaux, que nous naissons, vivons et mourrons dans un corps que nous saurons nous organiser en société et vivre bien, bons, heureux et épanouis. En pleine conscience et possession de notre dignité d'hommes et de femmes, de notre essence d'êtres humains.

La performance d'actrice est à saluer, Constance Larrieu nous emporte avec maîtrise dans sa réflexion pleinement servie par une mise en scène et une direction d'acteur simple et efficace. La lumière de Stéphane Larose accompagne fidèlement le périple de cette pensée, l'imposante vidéo, par sa précision, de Jonathan Michel est un deuxième personnage, que dis-je... non, un troisième, le deuxième étant la comédienne, habillée par Fanny Brouste (conception) et Hélène Chancerel (réalisation), et le premier étant nous, public, nous humanité, parce que c'est de cela qu'il s'agit.

Cette œuvre parle au monde entier et il est essentiel que notre monde contemporain entende cette parole pour ne pas continuer à glisser vers une organisation de société qui serait contraire à notre nature et nous contraindrait donc à prendre le chemin d'une évolution que nous pourrions alors appeler totalitaire.

Merci et bon vent à cette équipe que l'on peut compter comme indispensables au sein de cette génération qui construit aujourd'hui le monde de demain.

La Fonction de l'orgasme au féminin

Carnet d'Art ■ 4 février 2015 ■ Par Dominique Oriol

Odyssée orgastique.

L'institution n'a pas voulu. Trop frileuse pour soutenir un projet détonnant qui expose les budgets et les cadres. Qu'à cela ne tienne.

Cette jeune compagnie a plus d'un tour dans son sac et nous trousse une réponse qui est un véritable pied-de nez à la tentation de la morosité. Joyeusement et magistralement orchestré par un duo subtil, finaud et inventif de co-auteurs et de co-metteurs en scène : Didier Girauldon et Constance Larrieu.

Cerise sur le gâteau, ces deux-là nous convient non seulement pour une revisite pour le temps présent des découvertes et "révolutions" reichienne en matière de sexualité via la si controversée question de l'orgasme, mais ils nous invitent aussi à partager une autre intimité, traitée avec tout autant d'humour : l'histoire de leur work in progress et de ses aléas.



Ce spectacle respectueusement irrévérencieux, sans dénigrer le débat intellectuel (nullement rébarbatif) déjoue les pièges de la vulgarisation de la vulgarité et bénéficie de la collaboration artistique tout en finesse et fluidité de la vidéo (Jonathan Michel) et des lumières (Stéphane Larose).

Ils sont de leur temps, ces jeunes artistes, pleinement de ce temps qui refusent d'être enfermés dans les idéologies, les idées reçues, les évaluations normées et qui revendique le droit à une parole libre, décomplexée, narquoise, tant à l'égard des pairs et de la transmission, qu'à celle de nos vies et comportements, de nos intimités, jamais complaisants, mais toujours fixés sur le but assigné : nous inviter à réfléchir ensemble à la question de la fonction psychologique, sociale, politique du sexuellement correct. Et l'on sent une certaine urgence : il y va de la beauté d'un geste épuré des scories du politiquement correct et des frustrations et dévoiements dévastateurs de tout dysfonctionnement orgastique. Tant masculin que féminin soit dit en passant.

Ce spectacle joue sur l'hybridation, multiplie les tonalités et codes d'expression, bien sûr parce que la matière est jubilatoire, jouissive parfois, mais surtout pour respirer autrement, échapper à tout enfermement et les frontières sont allégrement bousculées. Un constant va-et-vient entre images en noir et blanc d'archives ou de films documentaires, en alternance avec la poésie colorée de petits films couleurs (oh ! la scène de copulation du duo de ballons...) et séquences du monologue interprété par Constance Larrieu, nous entraîne dans un périple qui prend la forme d'une petite odyssée. Autant d'escalas pour un voyage au long cours au terme

nous atteint par ses résonnances sociales, éducatives, politiques d'une actualité brûlante. Soulignons ici que la création de ce spectacle et antérieure au 07 janvier et, est l'aboutissement de plusieurs années de maturation de recherches et de lectures critiques. Hasard ? Air du temps ?

Aux commandes de ce voyage débridé, une comédienne protéiforme tient le cap (Constance Larrieu). Longiligne, serpentine, androgyne parfois, animale, féminine, elle joue de sa voix et de son corps, habite l'espace et manipule les objets avec l'art d'une instrumentiste inspirée et sensible. Elle porte le monologue en sachant donner la juste mesure de la distance et du rapprochement au public qui nous tient en alerte. Libre à nous d'adhérer ou non au propos, et points de vue envoyés, mais que celui qui n'a pas été touché au défaut de la cuirasse le long de ce périple jette la première pierre ou plutôt le premier ballon. Nous en redemandons de ces surprises qui font du bien par où ça passe.

Constance Larrieu : « C'est en venant à Bonlieu que j'ai aimé le théâtre »

L'ESSOR savoyard

L'Essor savoyard ■ 29 janvier 2015 ■ Par Catherine Bigaut-Magnin

Souriante à souhait, un tantinet espiègle et à l'aise dans ses escarpins, Constance Larrieu se promet un bel avenir. « Je ne me vois pas faire autre chose que du théâtre et si je pouvais revenir sur la région d'Annecy, ce serait super ! »

Les 27 et 28 janvier, elle s'est illustrée dans un monologue théâtral d'1h20 bien enlevé, « La fonction de l'orgasme » : elle y effleure le volet sexuel du sujet et considère l'orgasme comme une affaire importante de la vie. Comédienne, metteur en scène, et musicienne (elle pratique le violon moderne et baroque), elle vient donc d'adapter pour la scène l'œuvre de Reich avec Didier Girauldon et Jonathan Michel (vidéaste).

Comédienne et musicienne

Constance, issue de parents flûtistes, est une ancienne élève du lycée Baudelaire, option théâtre. Elle commence le violon à 4 ans, pratique aussi le chant, plutôt l'opéra, avec le feu d'une comédienne qui l'attise très tôt. « C'est pendant mon adolescence que je découvre Bonlieu et ses programmations de théâtre contemporain, là je suis tombée dedans j'ai compris que c'était ma voie. C'était obligé... Je faisais de l'impro au CPMA d'Annecy. »

Elle part ensuite à l'école d'acteurs de Cannes (ERAC) et attaque la mise en scène. Elle monte « Manque » de Sarah Kane, puis rejoint le collectif artistique de la Comédie de Reims. « C'est là qu'on soutient mes premiers projets et j'y travaille aussi en tant que comédienne de 2009 à 2012. » Constance affronte le « off » au festival d'Avignon sur des scènes bien situées, dans « Un nid pour quoi faire ? » et « Sœurs et frères », deux pièces d'Olivier Cadiot, et « Le Bouc » de Fassbinder.

Son côté violoniste et chanteuse, formé au conservatoire de Genève la pousse aussi à préparer des mises en scènes pour l'opéra : « Les Indes Galantes », de Rameau, avec les Paladins et Platée au festival de Znojmo en République Tchèque.

Sexualité sérieuse au théâtre

Avec « La Fonction de l'orgasme », Constance a rappelé la théorie de Wilhelm Reich, psychanalyste et élève de Freud : « Les régimes totalitaires privent les gens de l'accès à l'orgasme, ils deviennent masochistes réclamant un dictateur. » « Avec la Fonction de l'orgasme, j'ai voulu parler de sexualité de manière sérieuse au théâtre, en rapport frontal avec le public, comme une vraie-fausse conférence. C'est un projet qui parle de l'orgasme par le côté sociologique, politique et culturel. C'est plus largement une création sur le bonheur. J'ai monté le spectacle avec Didier Girauldon, directeur artistique du théâtre universitaire de Tours et créateur de la compagnie Jabberwock. »

Une aventure théâtrale qui brise les tabous

le dauphiné LIBÉRÉ

Le Dauphiné Libéré ■ 27 janvier 2015

C'est durant sa formation d'actrice à l'Erac de Cannes que Constance Larrieu a rencontré l'ouvrage de Wilhelm Reich qui sert de base au spectacle. Reich, médecin, psychanalyste, sociologue, ancien élève de Freud entré en dissidence, frappé par la censure (mais réédité en 42), est aussi un homme politiquement engagé.

Un travail de recherche très poussé

De ses propos ciblés sur l'intime découle une pensée ouverte sur le fonctionnement du monde. Qu'est-ce qui a poussé l'intrépide Constance à se lancer dans cette aventure théâtrale, entre la conférence très documentée et la performance d'actrice ?

Intrépide, certainement, car force est de constater que les temps ne changeant pas vite, mener l'enquête sur un sujet encore aussi tabou que l'orgasme, quand on est une fille, peut attirer sarcasmes ou réponses partielles. Quand bien même, enquête fut menée !

Rencontre avec des « professionnels de santé », des chercheurs, propos échangés entre particuliers, et même interview d'un gigolo : une belle récolte, foisonnante de témoignages...

Ouvrir à la réflexion sans choquer

En résulte un spectacle passionnant, porté par une équipe de création autour de la comédienne, tout autant investie dans l'enquête.

Aussi l'apport des images, de la musique et de la lumière est essentiel. Car le projet dépasse largement le cercle de l'intime : loin de choquer, il ouvre à la réflexion, alimente le débat (saint et « décomplexé (?) »), éradique les fausses pudeurs.

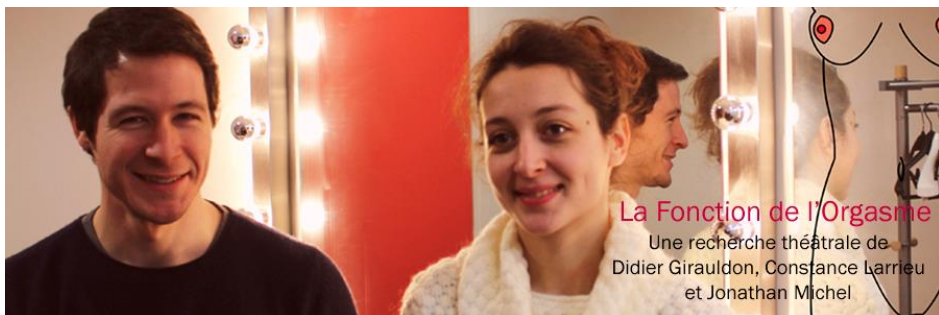
Selon Reich, la morale peut être une dictature et l'importance d'une sexualité parfaitement épanouie serait fondamentale comme source de guérison face à une société génératrice d'angoisses. Alors, abordons joyeusement le thème, suivons ce passionnant et humaniste projet, dans le sérieux comme dans l'humour. Car oui, l'orgasme a bien une fonction !

Et, à bien tendre l'oreille, on pourrait vite être frappé par les résonnances actuelles des idées de Wilhelm Reich...

La Fonction de l'orgasme

Junon ■ 30 janvier 2015 ■ Par Clémentine & Jessica

Cette semaine nous avons rencontré Constance et Didier, metteurs en scène de "La Fonction de l'Orgasme", une recherche théâtrale passionnante



Je sors à l'instant de la représentation théâtrale "La fonction de l'orgasme" mise en scène par Didier Girauldon, Constance Larrieu et Jonathan Michel et j'en suis encore toute ... mmh..chamboulée

Malgré ce froid-beaucoup-trop-glacial , qui me transperce le corps à la sortie du théâtre, une chaleur anime mon corps, car oui, je vous préviens tout de suite, on ne peut pas en sortir indemne après avoir appris, ou du moins avoir pris conscience, de ce qu'était...LA fonction de l'orgasme.

Constance, seule sur scène, parfois présente physiquement, d'autres fois seulement sur une vidéo projetée , nous emmène petit à petit dans ses recherches, qu'elle a effectuées suite à sa découverte personnelle de l'essai, éponyme à la pièce, de Wilhelm Reich, psychiatre allemand dans les années 30. Selon ce fameux Reich, l'orgasme est au centre de la santé physique, psychique, morale de l'humain. À travers des interviews, réflexions personnelles, faits historiques et scientifiques, elle nous explique tout, tout, tout sur l'orgasme, celui de la femme, celui de l'homme, et on se prend à s'intéresser à ce sujet qui, d'habitude, est si mystérieux, si ce n'est tabou.

La comédienne occupe l'espace, elle danse, chante, gigote de partout et nous fait rire aux éclats en défendant de vrais engagements. Tout est mis en place pour nous faire ressentir "corporellement", "charnellement", ce qui est évoqué, un immense tapis en laine dans lequel on a envie de se rouler, une interaction image et son qui fonctionne parfaitement, et des moments à la limite d'un prude érotisme.

Ce soir-là, dans la salle quasi-pleine, la majorité du public n'était pas tout jeune et avait sûrement déjà dû connaître de beaux jours dans sa vie sexuelle. Pourtant, on a senti une sorte de courant électrique supposant qu'en cette nuit d'hiver, l'urgence était au plaisir.

Présentez-nous en deux mots la forme théâtrale que prend "La fonction de l'orgasme "

Constance Larrieu :

C'est une conférence-spectacle, on pourrait dire une conférence-performance. Ça débute en vraie-fausse conférence scientifique avec une recherche que l'on a faite.

Comme c'est un monologue théâtral, ça devient aussi une performance d'actrice finalement, c'est-à-dire que l'idée est de réellement d'inclure les gens. Quand le spectacle commence, je parle frontalement au public, il n'y a pas de quatrième mur, je m'adresse directement aux gens. Mais petit à petit, ça devient tout de même un spectacle.

Pourquoi avoir choisi cette forme plus qu'une autre ?

Didier Girauldon :

On a beaucoup réfléchi sur la manière d'aborder les écrits de Wilhelm Reich qui nous ont poussé à faire ce spectacle, car c'est avant tout un ouvrage psychanalytique. On souhaitait que le sujet de l'Orgasme soit traité assez sérieusement, et en étant assez documenté.

Le piège aurait été de tomber dans quelque chose qui théâtralise complètement, ce qui éloigne le spectateur.

On souhaitait vraiment que le public ressorte en ayant appris des choses.

Constance Larrieu :

J'avais ce projet en tête depuis longtemps, j'ai donc trouvé intéressant de raconter toutes les étapes dans ma démarche.

On a voulu donner des sensations aux spectateurs, avec du son, des lumières agréables, des vidéos, et même un tapis en fausse fourrure qui donne envie de se rouler dedans. Des choses qui éveillent un peu les sens.

Justement, comment s'est faite cette collaboration, comment est née cette idée ?

Constance Larrieu :

Pour commencer, on est partis des écrits de Wilhelm Reich. J'ai découvert son livre « La fonction de l'orgasme » qu'on m'avait donné à lire il y a presque 10 ans. On m'avait dit : « Il faut absolument que tu le lises, ça va t'intéresser ». J'ai donc lu cet ouvrage que j'ai trouvé génial, et me suis dit qu'il fallait faire quelque chose avec, au théâtre .

Il y a peu de gens qui traitent de la sexualité au théâtre, donc je me suis dit que théâtralement c'était vraiment intéressant.

J'ai alors demandé à Didier avec qui j'avais déjà travaillé, si on adaptait le livre ou si on réécrivait le texte. Finalement, on a choisi la deuxième option. Il n'y a peut-être que 4 à 5 pages de l'ouvrage de Reich dans la pièce. Le reste, c'est de nous.

C'est d'ailleurs drôle que les gens se demandent ce qui vient de Reich et ce qui vient de nous.

Nous avons ensuite choisi d'étendre la recherche, à trois, avec notre vidéaste Jonathan Michel.

On a essayé de construire un vrai objet théâtral, avec des interviews, des vidéos, un journal intime que j'ai tenu tout au long de notre processus de création.

Les écrits de Wilhelm Reich datant de 1927, l'orgasme reste-t-il un sujet d'actualité ? A-t-il mûri dans la tête des gens ? Car ça paraît toujours aussi tabou, non ?

Didier Girauldon :

Je pense que ça n'a pas plus mûri que ça depuis le temps. Les années 20-30 étaient paradoxalement une période où les mœurs sexuelles étaient très libérées dans l'est de l'Europe.

Puis, avec la montée d'Hitler au pouvoir, une scission s'est faite entre l'école Jungienne et Freud notamment : ils se sont mis tacitement d'accord sur le fait qu'il ne fallait pas en parler. Mais Reich a dit "Mais on s'en fout !" Il a donc été chassé d'Allemagne et a dû migrer aux États-Unis afin de continuer ses recherches. Alors oui, on a l'impression que le tabou est brisé aujourd'hui, on entend parler partout, des magazines à internet, avec la pornographie... On a l'impression que l'on est très libérés, mais finalement on ne parle pas vraiment d'orgasme.

Constance Larrieu :

Où est-ce qu'on est convoqué intimement là-dedans ?

On parle de moins en moins d'amour. Forcément, notre société a évolué. Nous ne sommes plus dans la quête du mariage à tout prix et à notre époque on se sent presque révolutionnaire de vouloir se marier et être en couple.

Avec un sujet comme l'orgasme, comment avez-vous fait pour ne pas tomber dans le vulgaire, dans le pornographique, en sachant que la frontière est assez poreuse ?

Constance Larrieu :

Je pense que c'est justement parce qu'on a décidé d'exposer la recherche avant tout et de dire : «Voilà, on va vous apprendre à jouir» qu'on a réussi à ne pas tomber dans le vulgaire. On a aussi rajouté un peu de légèreté, un peu d'humour dans le spectacle.

C'est sûr que la limite est ténue mais... peut-être parce que je suis une femme sur la scène, il y a peut-être quelque chose de plus gracieux et de plus engagé.

Reich fait souvent le lien entre l'orgasme et la santé, pensez-vous que parler de ce sujet à un public serait une sorte de thérapie, de prévention pour aider les gens personnellement ?

Constance Larrieu :

J'espère en tout cas que le spectacle va leur donner envie de se poser des questions sur eux.

En tout cas c'est les retours qu'on a, les gens nous disent : « Ça m'interroge, je me dis qu'il faut que je réfléchisse, il n'y a pas que ce que je suis dans ma vie, dans ma sexualité mais aussi comment je suis au travail.

Didier Girauldon :

Parce que Reich va même plus loin, il met l'orgasme au centre, un orgasme qui permet d'être en accord avec son corps, dans la totalité de son corps. Il permet d'être sain sexuellement, socialement, culturellement mais aussi politiquement. Il va même jusqu'à dire : si tout le monde jouissait, il n'y aurait pas de fascisme, il n'y aurait pas eu Hitler au pouvoir. L'orgasme est quelque chose de très fort.

Et même en donnant sa place à l'amour dans la vie de tous les jours, les gens viennent me dire : «C'est bizarre d'entendre que la première chose dont je devrais me préoccuper c'est moi, mon plaisir, mon orgasme, mon bonheur, plutôt que mon boulot. C'est bizarre d'entendre surtout que c'est un truc essentiel.» Finalement la place qu'on s'alloue est très infime.

Et c'est agréable d'entendre des retours comme ceux-là.

Tout le travail que vous avez fourni en amont vous a-t-il aidé personnellement ?

Constance Larrieu :

Disons que ça nous a appris beaucoup de choses, pas dans le sens du fonctionnement, car à priori nous étions pas une équipe de miséreux.

Mais c'est surtout philosophiquement, politiquement qu'on a beaucoup appris. Ensuite, purement scientifiquement, on a notamment rencontré un directeur de recherche en sexologie. C'était passionnant, on a appris beaucoup de choses avec lui, sur le fonctionnement du cerveau, ce qu'il se passe vraiment dans le corps au moment de l'orgasme. Donc oui, intellectuellement c'était très riche.

Tout ce travail vous sert-il dans la vie de tous les jours ? Pour le retour sur soi-même par exemple ?

Constance Larrieu :

Oui, mais plutôt sur la conscience du corps je dirais.

En temps que comédien aussi. Dans les écoles d'acteur, on nous demande souvent d'être conscient de notre corps. Être conscient de son corps c'est être conscient que le corps est une globalité, que ce n'est pas juste dans la tête. Comment les choses s'articulent entre elles, comment fonctionne le diaphragme, sont des choses primordiales à savoir dans notre travail.

Didier Girauldon :

Mais ce qui a vraiment changé c'est le rapport aux gens qui viennent nous parler du projet. C'est comme si nous étions devenus des références. Les gens viennent nous raconter leurs problèmes et leurs histoires. C'est étrange mais c'est assez agréable.

Pour conclure, en résumé quelle est la fonction de l'orgasme pour vous ?

Constance Larrieu :

Je dirais qu'en résumé c'est quelque chose de vital. Je crois qu'on s'inscrit vraiment dans la pensée de Reich, l'orgasme est au centre de tout fonctionnement vivant, du corps. L'orgasme est nécessaire pour qu'on se sente bien dans son corps, bien dans sa vie et bien dans la société.

L'Annécienne Constance Larrieu explique « la fonction de l'orgasme »

L'Essor Savoyard ■ 22 janvier 2015

Dans un passionnant essai théâtral, appuyé sur la vidéo et une subtile et pertinente création sonore, le collectif de création associé à la Comédie de Reims se saisit du sujet sérieux qu'est l'orgasme et en éclaire toutes les facettes, celles de l'humour compris.

La pièce est à découvrir sur la scène de la petite salle de Bonlieu mardi 27 et mercredi 28 janvier. Avec en tête d'affiche, Constance Larrieu, comédienne annécienne. Elle incarne, seule en scène, une femme qui prend la parole. Conférencière, elle a mené une étude très documentée sur les textes de Wilhelm Reich concernant l'orgasme et sa fonction vitale. Comédienne, on peut suivre le cours de son enquête, du biologique au sociologique, plonger dans ses réflexions. Elargissons le débat : la pensée de Reich est avant tout positive !

Cette pièce a été mise en place sur une idée de Constance Larrieu elle-même. Elle l'a d'ailleurs également mise en scène avec l'aide de Didier Girauldon. La collaboration artistique et vidéo est signée Jonathan Michel tandis que le son et la musique sont assurés par David Bichindaritz.

Constance Larrieu a été formée à l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes) et a travaillé, entre autres, avec Ludovic Lagarde, Laurent Poitrenaux, Valérie Dréville, Catherine Marnas, Didier Galas, Youri Pogrebnitchko, Charlotte Clamens, Philippe Demarle et Richard Dubelski.

Après sa sortie de l'école, elle a mis en scène Manque de Sarah Kane, dans une version rythmique et sonore présentée à Marseille, puis à Paris. Elle a ensuite joué dans Calderon de Pasolini, mis en scène par Clara Chabalier (prix Paris jeunes talents), puis elle a été engagée par Ludovic Lagarde pour le spectacle « Un nid pour quoi faire ? », d'Olivier Cadiot (création Festival d'Avignon 2010), ainsi que pour intégrer la troupe permanente du collectif artistique de la Comédie de Reims, sur les saisons 2009/2010 à 2011/2012. Son CV ne s'arrête pas là. Et aujourd'hui, elle planche sur de nombreux autres projets.

Constance Larrieu parlera au public de Bonlieu scène nationale d'un sujet des plus sérieux : l'orgasme.



Théâtral Magazine ■ Janvier-février 2015

Constance Larrieu

Un spectacle sur l'orgasme, ça titille tout de suite la curiosité. Surtout avec un titre aussi explicite : La fonction de l'orgasme. Surtout quand c'est une femme qui l'a conçu, mis en scène et qui l'interprète...

Théâtral Magazine : De quels documents est composé le spectacle que vous jouez ?

Constance Larrieu : Il y a des extraits du livre du même nom, La fonction de l'orgasme, que Wilhelm Reich a écrit pendant la montée du nazisme et surtout des textes que j'ai écrits avec Didier Giraudon le co-metteur en scène à partir des recherches que j'ai faites. On raconte le processus de création, les gens qu'on a rencontrés. Il y a aussi tout un chapitre sur l'histoire de l'orgasme, des vidéos ou des selfies. Mais je ne parle pas de ma propre vie sexuelle !

Wilhelm Reich était l'un des fondateurs de la sexologie... De quoi parle son ouvrage ?

Il se place plutôt du côté physiologique en décrivant la façon dont ça se passe dans le corps. Mais avec un aspect politique et sociologique ; sa thèse étant de dire que si personne dans la société n'avait de problème d'orgasme, il n'y aurait pas de fascisme.

Y a-t-il une dimension féministe ?

Je n'ai pas voulu faire un projet ouvertement féministe qui ne parlerait que de l'orgasme féminin. Et pourtant tous les scientifiques, psychanalystes ou philosophes que l'on a rencontrés parlaient beaucoup plus de l'orgasme féminin que de l'orgasme masculin du fait que je suis une femme.

Quels scientifiques avez-vous interrogés ?

Pierre Desvaux, qui est sexologue, Valérie Grumelin Halimi qui est psychothérapeute, Sandrine Alanbari qui est présidente de l'association de pelvi périnéologie à Paris, le psychanalyste et philosophe Gérard Pommier, et aussi un gigolo qui vit à Bruxelles... J'ai récupéré énormément de documents.

Sur scène, comment cela se passe-t-il ?

C'est à mi-chemin entre la conférence, le théâtre documentaire et le monologue théâtral. Il y a des passages qui sont joués, d'autres qui sont lus. Je ne joue pas un personnage de conférencière, je suis Constance Larrieu parlant de mes recherches.

Que voulez-vous apporter aux spectateurs ?

On aimerait que les gens considèrent l'orgasme comme une affaire vraiment importante dans leur vie. Mais pas du point de vue de la jouissance. Il s'agit de replacer l'orgasme au centre de la vie intime, politique et sociologique. Parce que je trouve que le discours politique de Reich est extrêmement actuel par rapport à la montée du Front National et à la pornographie.

Finalement, l'orgasme est un enjeu très important dans nos vies...

Oui et le spectacle devient presque un spectacle sur le bonheur. Dans son ouvrage, Reich dit même que l'orgasme est à l'origine de toute source de vie.

Propos recueillis par HC





Constance Larrieu et Didier Girauldon dans *La Tête au Carré*

13 novembre 2015 ■ Par Mathieu Vidard
Scannez pour écouter



Constance Larrieu dans l'émission *L'Atelier Intérieur*

20 avril 2015 ■ Par Aurélie Charon
Scannez pour écouter



Interview de Constance Larrieu sur France Bleu Pays de Savoie

28 janvier 2015
Scannez pour écouter sur notre site



Constance Larrieu et Didier Girauldon dans *Mauvais Genres*

10 janvier 2015 ■ Par Céline du Chéné
Scannez pour écouter



Interview de Didier Girauldon dans *Expression* sur TV8 Mont Blanc

27 janvier 2015 ■ Par Alexis Olivier
Scannez pour regarder



Constance Larrieu et Didier Girauldon dans *Les Orelles Libres*

9 janvier 2015 ■ Par Christophe Frémot
Scannez pour écouter





Direction artistique
Didier Girauldon

La compagnie Jabberwock est portée par la Région Centre-Val de Loire
et soutenue par la Ville de Tours, le Conseil Départemental d'Indre-et-Loire et le Ministère de la Culture (DRAC Centre-Val de Loire)

REVUE DE PRESSE LA FONCTION DE L'ORGASME (Novembre 2018)

Conception graphique
Éric Girauldon

Photos
Jonathan Michel, Didier Girauldon, Éric Girauldon